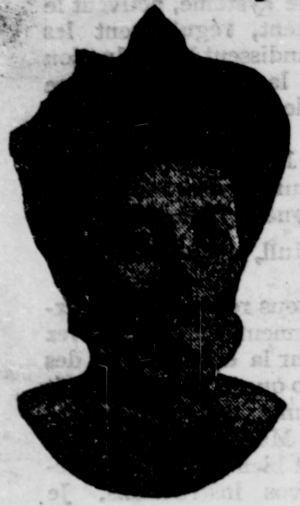


Manacée de Consomption



"Aussitôt après mon mariage, il y a deux ans, je fus atteinte d'une grande faiblesse. Je souffrais continuellement de douleurs dans le dos et dans l'estomac qui me faisaient craindre la terrible consomption, à laquelle je semblais avoir une grande tendance. De plus, je ne digérais rien de ce que je prenais et cette dyspepsie qui me faisait perdre le sommeil m'affaiblissait davantage. Ma mère, qui avait employé les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine avec un grand succès, me conseilla d'en faire usage, et dès la première j'éprouvai un grand soulagement; ce succès m'encouragea et je pris les Pilules Rouges. J'appris bientôt beaucoup de mieux dans les premiers temps et j'étais si contente et si encouragée que je ne manquai pas de les employer régulièrement. A chaque boîte, je me sentais plus forte; les maux et les douleurs diminuaient et en peu de temps je me guéris."

Mme WILFRID LECLAIRE, No 638 rue Panet, Montréal, Qué.

Beau Mal et Faiblesse



"Il y a quatre ans, je croyais avoir perdu ma santé pour toujours et ne pouvoir vivre que quelques années, malgré ma jeunesse. Depuis quatre longues années, je souffrais du beau mal qui me rendait incapable de vaquer à tous les travaux de mon ménage. Je me mis sous les soins d'un médecin qui me fit prendre plusieurs remèdes et me traita aussi pour le diabète. Je ne remarquai cependant aucune amélioration, et lorsque je me décidai d'aller voir les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, j'étais dans un grand état de faiblesse. Ces médecins me donnèrent plusieurs conseils que je suivis fidèlement, et je pris les Pilules Rouges. J'appris bientôt beaucoup de mieux dans les premiers temps et j'étais si contente et si encouragée que je ne manquai pas de les employer régulièrement. A chaque boîte, je me sentais plus forte; les maux et les douleurs diminuaient et en peu de temps je me guéris."

Mme ALFRED MONETTE, 10 rue Parker, Montréal, Qué.

Soignée d'une grave Opération par les Pilules Rouges



"J'ai été très malade, pendant six ans, de désordres particuliers graves dus, disaient les médecins consultés, à la faiblesse et à l'impureté du sang que j'avais gagnés à un dur travail. Je suis restée au lit six mois, incapable de me lever et souffrant horriblement. L'un après l'autre, cinq médecins m'imposèrent leurs traitements qui n'eurent aucun succès. Enfin, il fut question de me conduire à l'hôpital pour y être opérée; mais j'avais tant souffert de toutes façons que je ne voulais jamais consentir à cela. Je consultai les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je suivis leurs avis, je pris les Pilules Rouges, puis les Tablettes Purgatives et je me rétablis ainsi parfaitement. Aujourd'hui je suis bien et si heureuse que je recommande de grand cœur les Pilules Rouges."

Mme THOMAS PELLETIER, 1 rue Vinet, Longue-Pointe, Montréal, Qué.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux maux qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les dartres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côté, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulièrement aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et les mauxes si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique et doivent être employées par les femmes qui se sentent faibles, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles stimulent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes et les femmes seules doivent les prendre.

Les vraies PILULES ROUGES sont toujours mises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes recouvertes d'une étiquette imprimée en rouge, laissant voir, en grosses lettres, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Si vous doutez que les PILULES ROUGES que vous achetez soient les véritables, envoyez-nous l'étiquette qui en recouvre la boîte et nous vous dirons si vous avez été trompés.

Si vous désirez acheter les PILULES ROUGES directement de nous, nous vous les expédierons sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées.

Envoyez une description de tout ce que vous avez souffert, car nous donnons des consultations gratuites non seulement à nos bureaux, mais aussi par lettre. Adresses toujours à la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 374 rue Saint-Denis, Montréal.

Le Sirop du Dr. Coderre donne aux Enfants un Sommeil Paisible

au contraire, fort intéressante et en tout point digne de foi.

Le banquier haussa les épaules avec quelque brusquerie.

—Tu vas maintenant t'exalter l'imagination sur ces contes de nourrice! Je lui dirai, moi, à Maguette....

—Oh! père, je vous en prie, ne la grondez pas!

—Voilà bien une autre crainte! Comme si j'étais homme à faire la moindre peine à cette brave femme, à qui je montre toujours une indulgence exagérée, à cause de son grand âge et de cette fidélité de souvenir à ses anciens maîtres que j'honore en elle profondément!...

Mais elle radote un peu parfois, et peut-être m'a-t-elle fait passer à tes yeux pour un ogre....

—Oh! père, protesta sincèrement la jeune fille, quel peut vous dire de vous et Maguette et tous les autres, si ce n'est du bien!

—Ah! fit-il, paraissant à la fois surpris et satisfait.

Is quittait maintenant la salle à manger, trop grandiose, pour un petit salon où l'on était mieux à l'aise pour causer, dans un espace plus restreint et hors de la présence des domestiques.

Alice revint au sujet de conversation qui l'intéressait spécialement: —Vous ne croyez donc pas au "mystère d'outre-tombe", père?

—Comment peut-on y croire, si l'on raisonne un peu? Je te vois bien ignorante encore et de la valeur de l'or et des convoitises qu'il excite dans la pauvre humanité. Mais un trésor caché, un trésor qui peut, en un instant, faire riche celui qui le trouvera, un rêve des mille et une nuits métallisé au fond d'un caveau, quoi de plus propre à soulever chez un grand nombre d'hommes et le désir, et la volonté, et le génie d'une recherche obstinée et patiente!

La bonne femme t'a bien raconté que les révolutionnaires avaient renversé les murailles et fouillé les

fondements du château pour découvrir le coffret.... D'autres, dit-il avec un peu d'hésitation, ont passé leur vie entière à poursuivre cette vaine recherche, tendant jusqu'à la folie les ressorts de leur volonté et la persistance de leur idée fixe.

Eh bien, personne n'a rien trouvé.

—Mais, objecta la jeune fille, ce trésor, en supposant qu'il existât, appartenait exclusivement à la famille d'Albères?

—Voilà une question dont les chercheurs s'inquiétaient peu, répondit-il avec son ironique sourire. D'ailleurs, la famille ne dut pas tarder à s'éteindre dans la personne du marquis Robert, le dernier survivant.

Les vieilles pierres ont été de nouveau remuées et changées de place, et les sous-sols découverts, quand j'ai fait rebâtir le château. Mais la chambre funéraire de la Dame d'Albères n'est point apparue, et tout cela me fait dire avec assurance que la légende est un conte et que cette prétendue cachette n'existe pas.

—Qui sait? murmura la jeune fille, mal convaincue.

—D'ailleurs, reprit le banquier, il est bien vain de nous entretenir en ce moment de ces contes bleus. J'ai précisément à te parler de choses plus sérieuses. Tu ne peux rester ici, seule avec des domestiques, lorsque mes affaires de banque m'appellent à Paris. Tu es également trop jeune pour recevoir, à la saison des chasses, mes invités, parmi lesquels je médite d'introduire en ton honneur l'élément féminin. Tu as besoin d'avoir auprès de toi une personne d'âge respectable, ayant l'expérience du monde et pouvant te servir de chaperon.

—Une dame de compagnie? interrogea la jeune fille.

—Non... mieux que cela... les dames de compagnie sont difficiles à bien choisir et souvent banales... J'aime mieux pour toi la protec-

tion... d'une parente... qui pourra, en un sens, remplacer ta mère. Alice l'interrogeait du regard. Il paraissait embarrassé, et balbutiait un peu....

—J'ai une sœur, expliqua-t-il enfin, plus résolu, une sœur très chère dont la vie m'a séparé... Des malentendus l'empêchaient de bien vivre avec ma femme... mais pour quoi revenir sur ce passé qui eut des heures pénibles?... Ma sœur Lucrèce n'est pas comme tout le monde! une épreuve physique très cruelle a assombri son caractère....

Mais je te donnerai ces éclaircissements plus tard, quand elle m'aura dit qu'elle consent à venir habiter avec nous. En attendant, prépare-toi à la bien accueillir et ne t'effraie pas à l'annonce de ce que sa nature et ses idées peuvent avoir d'anormal.

Cette étrange manière de rassurer la jeune fille était bien plutôt propre à la troubler et à lancer son esprit dans des suppositions de diverses sortes. Mais, par réserve naturelle, par respect pour son père et pour cette sœur inconnue dont il paraissait à la fois souhaiter et redouter la présence, elle ne le pressa pas de nouvelles questions et garda pour elle la légitime inquiétude que ces paroles venaient de lui faire concevoir.

III LE TOURISTE

Au pied du château d'Albères était le village pittoresque et blanc dans la verdure avec son église ancienne et sa mairie neuve, ses maisonnettes coiffées de toits en tuiles rouges et son auberge du "Merle Bleu", célèbre dans toute la région.

Le courrier faisait deux fois par jour le trajet entre la ville voisine, où stoppait la diligence, et le petit village où l'enseigne de l'auberge, enguirlandée de climatoches et de ro-

ses grimpantes, montrait un oiseau fantastique déployant ses ailes du plus bel indigo, au dessus d'une forêt dont le vert criard tranchait d'une façon cruelle avec les teintes douces du feuillage naturel qui couvrait la façade.

Il était rare que, au printemps, en été et à l'automne, la carriole branlante du courrier n'amenât quelque touriste au propriétaire du rustique hôtel et à sa plantureuse épouse, quand ce n'était pas une voiture de maître, attelée de chevaux fringants, qui venait déposer à leur porte des voyageurs de plus haute volée....

Car le pays possédait des curiosités géologiques de premier ordre, de merveilleuses grottes spacieuses et profondes, salles rondes et longs corridors où les stalactites et stalagmites improvisaient des voussures, colonnes et des figures blanches ébauchées peuplant l'ombre comme des fantômes, visions fantastiques contemplées au passage dans la lumière fumeuse des torches, créations étranges d'un monde souterrain offrant mille surprises au visiteur.

L'affluence aurait été plus grande encore vers ces spectacle attirants, sans la difficulté des communications dans ce petit pays. Nous sommes en l'an mil huit cent cinquante-quatre, à une époque où les lignes de chemins de fer étaient encore rares. Les premières locomotives avaient bien fait leur apparition depuis quelque vingt ans, mais les réseaux se formaient lentement, et il y avait encore en France de beaux jours pour les bonnes vieilles diligences, les courriers propriétaires de carrioles et les auberges de petits villages, aux enseignes baroques, aux façades fleuries.

Ce fut par le véhicule du courrier qu'un homme blond, muni d'une légère valise, fit son entrée plutôt modeste dans la cour d'honneur du "Merle Bleu". Et cependant, l'air de distinction du nouvel arrivant frappa la matrone, qui prétendait s'y connaître en voyageurs, et fit venir tout de suite à ses lèvres le sourire de respectueux accueil et les politesses de choix qu'elle réservait d'ordinaire à ses hôtes arrivés en plus brillant équipage. Le jeune homme réclamait, d'ailleurs, une chambre pour un temps indéterminé, disant son intention de visiter à loisir les environs en touriste et en peintre, et ce projet d'un long séjour dans son établissement ne pouvait que flatter la maîtresse d'hôtel. Elle s'affirma donc dans la pensée que son nouvel hôte était sans doute quelque Anglais excentrique et riche, dont les fantaisies originales allaient être l'occasion d'une pluie d'or répandue dans l'auberge du "Merle Bleu".

Son enthousiasme se rafraîchit tout à coup quand, ayant conduit le jeune homme à la belle chambre du premier, ornée de tentures en satin coton jaune, meublée d'une armoire à glace, d'une toilette à dessus de morbré, d'une pendule entre deux candélabres et autres objets d'un aussi invraisemblable luxe, il déclina doucement l'honneur qui lui était fait et choisit de préférence une chambrette d'étudiant située sous les combles, simplement garnie d'un lit de fer, d'une chaise de paille et d'une table en bois blanc. Il s'informa aussitôt du prix de l'étroit appartement et de la modeste pension qui devait lui suffire, et, afin d'apaiser la défiance qu'il voyait poindre dans les regards et le ton de la commère, subitement modifiée, il lui offrit de payer deux semaines d'avance.

L'argent touché, le sourire fleurissait sur les lèvres de l'hôtelière, mais sa curiosité demeura très excitée à l'endroit de l'étrange voyageur, qui avait la mine d'un prince, voulait être logé comme un pauvre et payait comme un bon bourgeois, habitué à tenir ses comptes au net.

Ce sentiment, si naturel d'ailleurs à une hôtelière de village, devait persister et croître pendant les jours suivants, excité par les moindres faits et gestes du jeune homme.

Il faut considérer, d'ailleurs, que les touristes qui descendaient d'ordinaire au "Merle Bleu" y faisaient un séjour de quelques heures, d'une ou deux journées au plus, le temps de voir superficiellement ou d'examiner un peu plus à fond les fameux grottes, l'église romane et certaines vieilles inscriptions et sculptures au fronton de certaines vieilles maisons, ayant leur place justifiée sur la liste des curiosités locales.

Autrefois, le château en ruines tenait le premier rang parmi ces antiquités architecturales, et la

vieille Maguette conduisait volontiers les visiteurs à travers les bâtiments à moitié effondrés. Mais depuis que le banquier Rémandier avait relevé les vieux murs, et fait édifier la nouvelle demeure, l'accès en avait été interdit aux passants inconnus. Il fallait être un savant paténoté ou un personnage de marque, ou du moins présenter au banquier des références sérieuses pour être admis à pénétrer dans le château.

L'excursion en était écourtée d'autant pour les touristes obscurs attirés aux environs d'Albères, et leur séjour au "Merle Bleu", une fois le village parcouru et les grottes visitées, n'avait aucune raison de se prolonger. C'est pourquoi la longue villégiature projetée par le mystérieux voyageur était chose anormale aux yeux de l'hôtelière et lui fournissait un sujet d'observations vulgaires de l'hôte saisisant, de commentaires, véritable bonne fortune pour les commérages entre voisins.

Le jeune étranger ne ressemblait pas, d'ailleurs, aux touristes ordinaires: il y avait dans l'expression de son visage, dans sa parole brève et réservée, dans son regard clair et résolu, quelque chose de particulier et de très personnel que la perspicacité vulgaire de l'hôte saisisait, sans pouvoir le définir.

Que le "Monsieur" fût Anglais, — et Anglais, dans ce temps-là, était déjà synonyme d'original, — la patronne du "Merle Bleu" penchait fortement à le croire. Elle avait cru reconnaître la nationalité de son nouvel hôte à un léger accent britannique dont il assaisonnait son français très pur. Mais quand elle vit descendre de la voiturette du courrier, en même temps que la modeste valise, un appareil de peintre, un doute lui vint au sujet de la nationalité du jeune homme. Les "mylords", qui promènent leur spleen à travers les villégiatures du continent, ne s'embarrassent pas d'ordinaire de toiles et de chevalets. Ce doute s'accroissait quand elle vit l'étranger choisir la chambrette du second étage au lieu du somptueux appartement qu'elle lui offrait. La bonne femme resta donc sur ses conjectures, bien décidée à surveiller étroitement son touriste, afin d'en apprendre plus long sur son compte.

Le jeune étranger ne semblait guère s'inquiéter, à cette heure, de la curiosité suraiguë dont il était l'objet. Après avoir rangé en un coin de sa cellule sa valise et ses accessoires de peintre, il avait ouvert l'étroite fenêtre et regardait avec une expression d'émotion étrange le paysage environnant.

L'hôtelière ne s'était pas trompée tout à fait dans sa première appréciation au sujet du nouveau voyageur; il arrivait en droite ligne de Londres, et c'était la première fois que ses yeux contemplaient la douce terre et le beau ciel de France. Pourquoi donc cette terre, et ce ciel, et ces montagnes, et ces ombrages lui apparaissaient-ils comme déjà connus et familiers? Pourquoi, en face de cette nature, à qui l'automne naissant donnait un charme de plus, avait-il l'impression de la patrie qu'on retrouve, après en avoir été longtemps exilé? L'intensité de ce sentiment était si poignante, qu'une brume de larmes montait à ses yeux; et c'est à travers ce voile léger que le jeune homme apercevait, à l'horizon tout proche, les deux hautes tours du château d'Albères, se dessinant sur le ciel clair.

On avait frappé une première fois à sa porte, sans qu'il y prit garde. Devant son silence, on récidiva un peu plus fort. Il sortit brusquement de son rêve et dit d'entrer.

(à continuer.)

La plupart des cas de calvitie proviennent uniquement de la négligence. Souvent les cheveux séchent et la pellicule se forme parce que les glandes du cuir chevelu ne fournissent plus assez d'huile naturelle. Rien ne peut remédier à ce manque aussi efficacement que la pommade délicatement parfumée et rafraîchissante Bearine. Evitez la calvitie, appliquez parfois de la Bearine sur vos cheveux. En vente chez tous les pharmaciens; 50 sous le pot.

DAVIS' MENTHOL SALVE C'est un onguent épais et redoublé combiné avec du menthol japonais; de la vaseline, deux médicaments les plus curatifs qui soient connus. Il apaise, guérit et tend à rétablir ceux qui souffrent d'eczéma, de maux d'oreilles, de rhumatismes, d'échauffements, d'irritations et autres maladies de la peau. Le mot "Salve" signifie littéralement soyez bien portant ou en bonne santé. Essayez le Davis' Menthol Salve et vous serez soulagé. En vente chez tous les marchands de produits pharmaceutiques. DAVIS & LAWRENCE CO., Montréal.

Aux renouvellement de saison il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enricher le sang inanimé. Le Vin des Carmes est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN. A. Toussaint & Cie, Depositaire Generaux Quebec, P. Q.

GUERISSEZ Les Toux, Bronchites, combattez la Tuberculose, sauvez-vous de la PESTE-BLANCHE par le Polychreste F. Picard Employé partout avec succès contre La Laryngite, le Catarrhe, la Phthisie Pulmonaire, la Fievre Typhoide. L'Essayer, c'est éviter la mort. Préparé par les Laboratoires S. LACHANCE Pharmacien à Montréal, Qué. Prix du Flacon, \$1. Dépôt pour les Provinces Maritimes et Terre-Neuve chez F. PICARD, exclusivement. 663, rue Main, MONCTON, N. B. En vente à L'ACADIE DRUG CO., MONCTON

Frank S. Gaudet CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice. Tignish, P. E. Island March 1st. 1910. 6 mos.

New Mill I beg to announce to the Public that I have completed my Steam Mills and am now ready to Saw Boards, Shingles, Laths, etc. Lumber always on hand. Patronage respectfully solicited P. M. ARSENAULT, St. Chrysotome, P. E. I.

Dr. A. L. Purdy, Dentist ALBERTON Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month. THEO. BERNARD, PROP